Frontières FRONTIÈRES

## DE CLOSETS, François, *La dernière liberté*, Paris, Fayard, 2001, 300 p.

## Caroline Guay

Volume 15, numéro 1, automne 2002

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1073913ar DOI: https://doi.org/10.7202/1073913ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

**ISSN** 

1180-3479 (imprimé) 1916-0976 (numérique)

Découvrir la revue

## Citer ce compte rendu

Guay, C. (2002). Compte rendu de [DE CLOSETS, François, La dernière liberté, Paris, Fayard, 2001, 300 p.] Frontières, 15(1), 78-78. https://doi.org/10.7202/1073913ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 2002

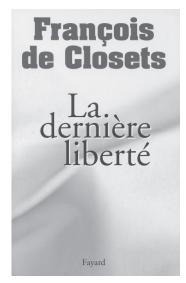
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



## DE CLOSETS, François. La dernière liberté

Paris, Fayard, 2001, 300 p.



Publié aux éditions Fayard en 2001, La dernière liberté porte en son titre un hommage à un défenseur fervent de l'euthanasie, Jean-Marie Lorand, décédé en 2000, dont le « journal-testament » s'intitule justement Ma dernière liberté. Bien que plus ou moins connu de ce côtéci de la francophonie, François de Closets serait un peu l'équivalent d'un Charles Tisseyre parisien (d'après la documentation disponible sur l'Internet). L'auteur est journaliste et essaviste touche-à-tout, fondateur de quelques magazines d'information et producteur d'émissions télévisées à caractère scientifique. Entre autres, il anime depuis une décennie une émission intitulée Les grandes énigmes de la science, et la presse française le présente comme un « pionnier du journalisme scientifigue ». Détenteur d'une formation en sciences politiques, ses sujets de prédilection sont variés, voire un brin décousus : le progrès, le bonheur, l'aventure spatiale, l'informatique, l'économie, la télévision, la santé, le futur. Avec son ouvrage La dernière liberté, de Closets s'attaque à un sujet controversé : l'euthanasie. Cet essai est un fervent plaidoyer visant à susciter un débat sérieux sur la question de la mort volontaire. La problématique de base est on ne peut plus simple: «À nous de démanteler ces barricades argumentaires, ce bric-à-brac d'images pieuses et de masques terrifiants afin d'en arriver à la question

cachée, la question à ne jamais poser: chaque individu est-il oui ou non maître de sa vie et de sa mort, peut-il choisir l'heure et les circonstances de son départ?» (p. 25). À cette question vitale, c'est le moins que l'on puisse dire, de Closets répond par 19 « chapitres » qui sont autant de cas de figures et d'exemples concrets de la situation actuelle de l'euthanasie, surtout en France. Le document est dépourvu de structure du type « parties, sous-parties, chapitres » et se présente plutôt comme une enfilade de plus ou moins courts textes traitant chacun d'une idée particulière. « L'impossible jugement », « L'euthanasie à la hollandaise», «La réa n'en peut plus!», «La vérité d'abord», sont autant de titres qui servent à ce découpage. Chaque section débute habituellement par l'énoncé d'un fait d'actualité touchant l'euthanasie, suivi des commentaires et interprétations de l'auteur. Ainsi, il en arrive à résumer de façon éloquente ce qui pour lui doit être débattu: « Car, dans le monde contemporain, un droit ne saurait être reconnu sans que la collectivité ait en charge d'en assurer le bon exercice. Si le malade a le droit de choisir sa mort, il doit avoir à sa disposition les moyens de mourir. Les moyens "civilisés" s'entend. Pour la société, c'est une obligation nouvelle, difficile à gérer lorsque le même acte est un service pour les uns, un crime pour les autres, lorsque l'on veut tout à la fois aider les incurables à mourir et empêcher les adolescents de se donner la mort. » (p. 27). Bien que les exemples tirés de l'actualité parfois très récente rendent le propos dynamique, il est à regretter que de Closets ne cite pas davantage d'auteurs reconnus dans le domaine, si ce n'est la mention d'un ouvrage de Philippe Ariès. Aussi, ces exemples auraient eu avantage à être «traduits », au sens que bien des expressions et des abréviations sont tout à fait hermétiques au lecteur nonfrançais, alourdissant inutilement le propos. Il s'agit d'un ouvrage décidément «grand public» et, dans le style, on ne peut presque rien lui reprocher. De Closets n'est pas un chercheur universitaire, mais bien un vulgarisateur. En cela, c'est un bouquin à lire, et aussi parce qu'il s'agit en définitive d'un excellent outil pour se familiariser avec la problématique générale de l'euthanasie.

Caroline Guay